

# Prendre (enfin) au mot Ivan Illich !

## *Le courage de l'amitié*

Pourquoi personne n'a-t-il jamais pris au mot Ivan Illich ? « *Tout mouvement de libération de l'homme ne saurait plus passer maintenant que par une déscolarisation.* » écrivait-il, en 1971 dans « *Deschooling Society* ». Certains pensent peut-être l'avoir « pris au mot » en déscolarisant leurs enfants et en pratiquant l'Instruction En Famille, pourtant le problème est global, MONDIAL : **c'est la société toute entière qu'il faut déscolariser**. Son ami Everett Reimer partageait cette conclusion: « *Notre principale menace aujourd'hui est le monopole mondial de domination scolaire sur l'esprit des hommes* ». Depuis septembre 2014, nous avons décidé de **prendre au mot Illich** en proclamant un mouvement de déscolarisation de la société, au sens d'un déplacement massif en forme de tsunami, et non d'un parti politique, pour faire sortir des milliards d'enfants des écoles et mettre à mal la religion scolaire dans tous les esprits, et explorer ensemble toutes les voies de déconditionnement pour retrouver nos droits naturels. Par la déscolarisation militante, on ouvre grand *la boîte de Pandora*, on s'attaque directement à la matrice de l'illusion universelle et on se souvient du **monde d'avant l'école...**

---

L'école est le moyen de gouvernement en empêchant quiconque de *s'individuer*. Chacun est moulé de force, formaté, tordu, déchiré, et conduit à s'aliéner dans un rôle et un travail au service la gouvernementalité générale, elle-même au service de la production capitaliste sans limite, de l'argent et de la technologie (et *in fine* de la destruction du vivant). Nous vivons dans « l'ère scolaire » qui se superpose en tout point à celle de *l'anthropocène*.

---

L'avènement de la religion scolaire a consisté dans la corruption d'un concept né à l'aube de la civilisation : **la skholè**, *l'apprendre*. « *Apprendre est l'essence de la vie* » disait Krishnamurti. Il y a une aspiration universelle pour *l'apprendre* dans un but de **transindividuation**, de **compréhension** et de **soin** car cela nourrit les processus ordonnateurs de Vie.

Les États ont détourné le fleuve de cette aspiration en s'en proclamant les gestionnaires exclusifs. L'école gouvernementale est devenue totalitaire, au sens où elle a recouvert la totalité de *l'apprendre*. L'école et la *skholè* sont devenues étrangement opposées. « *La corruption du meilleur engendre le pire* » disait Ivan Illich.

Cette école gouvernementale est le plus formidable système de propagande jamais conçu. La population est domestiquée de façon croissante de génération en génération. L'école fait intérioriser très profondément aux masses l'hétéronomie **en commençant par le savoir lui-même**. Une fois tombé pour l'école, l'individu accepte la dépendance à toutes les autres institutions (politique, santé...). Ainsi éduqués, les individus développent un certain type de rapport au monde : hétéronomes, mais aussi « privatisés » et prolétarisés, avec une vision gagnant/perdant, apathiques politiquement, des individus non individués, déconnectés de la temporalité du *cosmos* et du souci de soi, nocifs pour eux-mêmes, pour les autres et pour l'environnement. Nous synthétisons cet état par un seul mot : **scolarisés**.

« L'école » et « le travail » constituent la même religion. Les petits sont gardés pour que leurs parents produisent, et pendant ce temps on leur fait intégrer toutes les idéologies qui les conduiront, eux-aussi, à *la servitude volontaire* et à la dépendance à

l'argent. Au premier rang des mécanismes d'aliénation, il y a un certain type de rapport au temps et à l'espace, artificiel, qui déphase les êtres par rapport au *cosmos*.

*Mais les Pouvoirs savent-ils seulement qu'une seule génération peut s'avérer suffisante pour détruire toute une œuvre de domestication ?*

La **skholè**, a contrario est le loisir et le temps-libre, que se donnent les hommes à eux-mêmes pour apprendre car (ou quand) ils ne sont pas harassés par un travail lié à la nécessité. Ce *temps pour soi* existe par opposition au *temps-contraint*. La *skholè* est gratuite, personne ne paye ou n'est payé, point d'agents d'une volonté extérieure mais des citoyens, libres, égaux et **autonomes** qui contribuent **ensemble** à *l'apprendre*.

Nous voulons retrouver cette communalité et cette convivialité du partage des savoirs, en établissant une vraie *skholè*, basée sur l'égalité d'expression, et non séparée de la vie. Car à quoi sert un savoir s'il reste enfermé dans les sanctuaires scolaires ? Un savoir est vivant lorsqu'il est expérimenté, confronté au réel, testé, adapté, éprouvé sans cesse, en **un aller-retour permanent entre réflexivité et expérimentation**. Sinon, n'est-il pas parole morte qui fait et maintient l'illusion ? « *Inverser les institutions* » implique un renversement total de notre système de pensée, **et à part égale**, la mise en place de changements profonds dans nos existences.

**L'heure est à faire éclater les bulles d'entre-soi, pour tous nous retrouver: dans les communs**. Mais l'espace public a été privatisé par l'oligarchie politique, les lieux appartenant au peuple sont gérés par des agents qui programment la parole d'une oligarchie culturelle non subversive ou bien les soirées «*diot-polenta-tombola de l'Amicale des Anciens Combattants*». Tout ce qui vient questionner trop profondément la légitimité des institutions est évidemment **censuré**.

Le peuple ne participe ni à l'élaboration des lois ni au contenu des apprentissages qui donnent corps à la société, cela engendre une abyssale perte de créativité. Le partage du savoir est monnayé (et donc rare). La vie de l'esprit s'amenuise: les idées tournent en boucle comme un disque rayé qui répète la même rengaine soporifique. Castoriadis parlait de «*la clôture de l'imaginaire social et politique*».

---

La déscolarisation de la société est donc affaire de tous et commence au coin de la rue dans la première salle reconquise. Inutile d'aller bien loin, il suffit de sortir de la sphère privative, maison ou école, association ou université, et d'aller à la rencontre de tous ceux qui maintiennent le système en place faute d'avoir en tête d'autres possibles. S'adresser à un représentant de l'autorité **d'égal à égal**, sans prendre part au jeu de la hiérarchie est, selon nous, la base de toute révolution. On ne doit plus laisser la pensée normative prendre le dessus sur nos aspirations profondes, et opposer la chaleur de nos convictions au discours gelé qui prévaut.

Nous devons déployer notre énergie face à l'esprit de clôture et de censure pour faire émerger partout des espaces de rencontre où les potentiels de chacun pourront s'exprimer sans entrave dans tous les domaines de l'existence.

Ce qui nous manque le plus, c'est **le courage de la vérité et l'amitié**.

**Le courage de l'amitié.**

Sylvain Rochex et Mathilde Anstett